

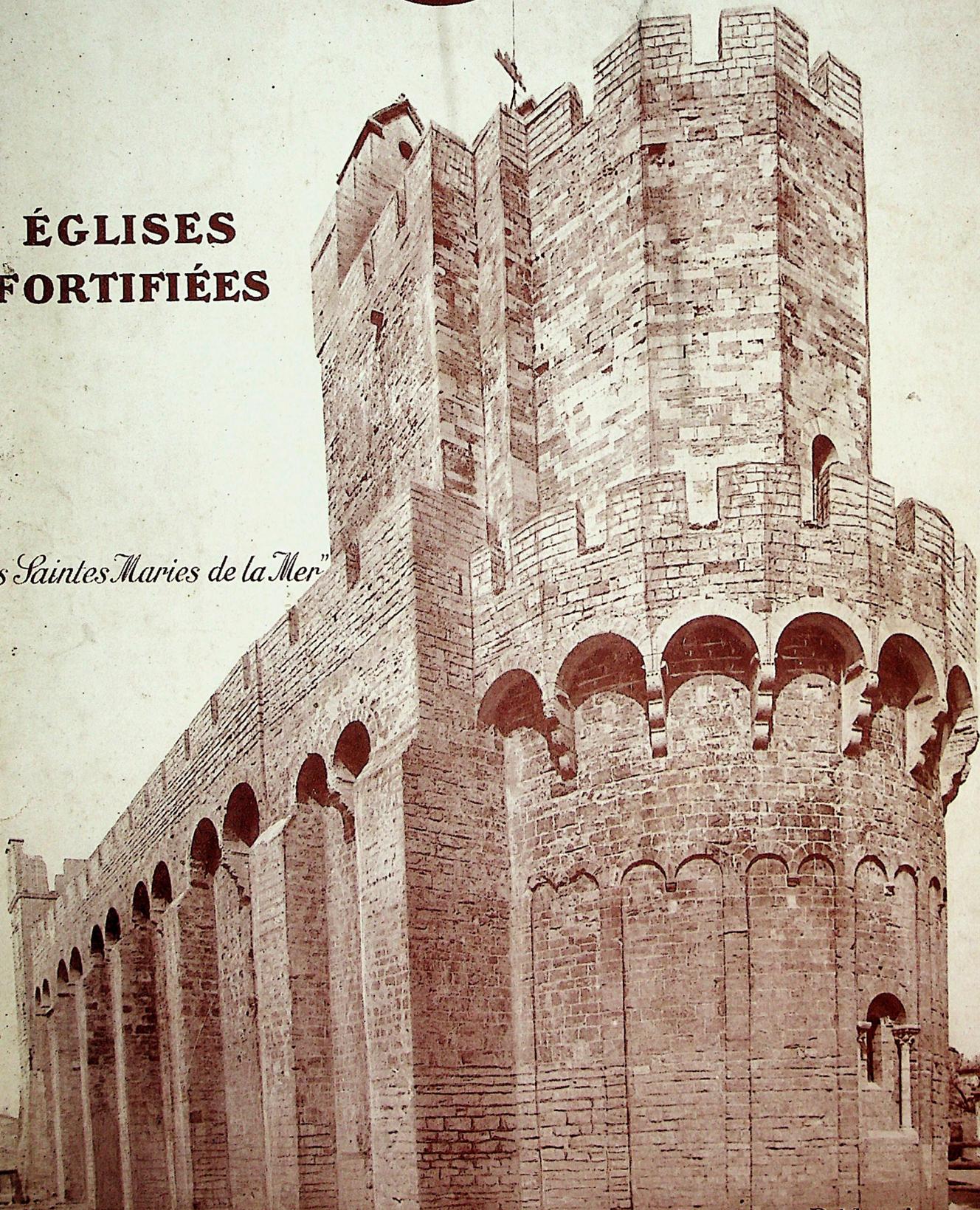
Vol. XXX. N° 361

1<sup>er</sup> Juillet 1933

# VIE A LA CAMPAGNE

## ÉGLISES FORTIFIÉES

*Les Saintes Maries de la Mer*



Prix de ce Numéro : 5Fr.  
Un An 12 N<sup>os</sup> France : 50Fr.

**HACHETTE**

Direction-Rédaction  
79, Bd<sup>e</sup> St Germain-Paris.

## ÉGLISES FORTIFIÉES DU CENTRE, DE L'OUEST, DU MIDI

NOS VIEILLES ÉGLISES, DE VILLE OU DE CAMPAGNE, ONT QUELQUEFOIS UNE SIMPLICITÉ DE FORMES QUI AJOUTE AU CHARME NAÏF OU SAVANT DE CES ÉDIFICES UN ASPECT SÉVÈRE QUI ÉTONNE. CES ASILES DE LA PRIÈRE PRÉSENTENT DES DISPOSITIONS QUI LEUR DONNENT QUELQUE CHOSE DE GUERRIER. LEUR BEAUTÉ ÉTRANGE TIENT À LA FOIS DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE ET DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE. CE SONT DES ÉGLISES FORTIFIÉES. C'EST À CES ÉDIFICES HYBRIDES, QUI NE FORMENT PAS UNE ÉCOLE, QUE L'ON RENCONTRE UN PEU PARTOUT, TÉMOINS D'UN TEMPS OÙ « LA VIE N'ÉTAIT QU'UN COMBAT », QUE NOUS CONSACRONS CETTE COURTE ÉTUDE.



**L**E BESOIN DE PROTÉGER l'Église est probablement tout aussi ancien que le besoin de la construire. Dès les premiers âges de la chrétienté, l'Église dut être un lieu de refuge. L'histoire des VII<sup>e</sup>, VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles nous est mal connue, mais on peut croire que les constructeurs de cette époque, fertile en bouleversements sociaux, furent contraints à concevoir ces édifices, de telle sorte qu'ils pussent résister aux attaques.

Or, la plupart de ces constructions étaient en bois, et ce mode de bâtir, des textes nombreux nous l'enseignent, se perpétuera, dans quelques régions, jusqu'aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Ces premiers moyens de défense ne devaient donc consister qu'en fossés ou en palissades de bois et ne constituaient qu'un moyen de protection bien précaire. Les donjons naïvement représentés sur la tapisserie de Bayeux, que l'on croit avoir été exécutés aux environs de 1077, donnent une idée assez exacte de leur fragilité.

Ce n'est qu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, à l'aube du XII<sup>e</sup>, qu'apparaissent, avec un Art de bâtir nouveau, les premières constructions qui, défiant l'assaut des hommes et l'usure du temps, nous permettront de suivre l'évolution de l'Architecture Religieuse et de l'Architecture Militaire dans leurs manifestations connexes. L'Art de construire et de protéger les Églises cesse d'être rudimentaire. L'Orient, aux constructions savantes, influence l'Occident. Au contact de cette civilisation chrétienne en avance de plusieurs siècles sur la nôtre, de ses édifices d'une « si prodigieuse splendeur », nos constructeurs préromans enrichissent leurs méthodes, découvrent une technique nouvelle.

Désormais, soit qu'il s'agisse de protéger un monument par une enceinte fortifiée, ou bien de la rendre imprenable par la forme, la disposition et la solidité de sa structure, les constructeurs feront œuvre durable. Les premières tours carrées qui, sans distinction de région, flanquent les Églises ou en protègent l'entrée, à la fois clochers et donjons, si proches parentes de celles que l'on élevait en Syrie au V<sup>e</sup> siècle, et qui durent en ces temps troublés être de redoutables bastions, datent de cette époque.

Défendre l'Église contre les Barbares fut le souci dominant du Clergé de ce temps. Mais à ce souci que le souvenir des désastres antérieurement subis rendait vigilant, s'ajoutait celui de se protéger contre des envahisseurs venus de contrées moins lointaines.

La douceur évangélique n'est pas le trait le plus marquant des mœurs du Moyen Âge, et bien que, ou même peut-être à cause de ce que la Paix de Dieu rendait inviolables l'Église et le cimetière, ceux-ci étaient fréquemment attaqués. Si une bulle du Pape Nicolas II, adressée aux Evêques de Gaule, d'Aquitaine et de Gascogne, trace en 1059 les limites de cette zone interdite, si les statuts du Concile de Lillebonne en Normandie autorisent, en 1080, les habitants des campagnes à se réfugier dans l'Église et le cimetière, il n'en demeure pas moins vrai que les abbés, et avec eux la population qu'ils protégeaient, soutenaient souvent, comme à Cluny, des luttes épiques contre les seigneurs du voisinage. Parfois l'Église assiégée, prise et brûlée ensevelissait sous ses décombres les religieux, les paysans et les femmes qui l'avaient défendue. Ce fut le cas de Mantes, où, en 1087, Guillaume le Conquérant extermina les Églises et avec elles la population qui s'y était réfugiée. Pour ces raisons, les religieux étaient soldats à leurs heures. Eudes, évêque de Bayeux en 1049-1097, le beau-frère de cette reine Mathilde qui fit broder le poème de la célèbre tapisserie, portait un haubert sous son rochet, et les vieux textes nous enseignent qu'ils furent nombreux, ces prélats et ces abbés du Moyen Âge, hommes rudes, violents, turbulents même parfois, qui furent tout autant d'épée que d'Église.

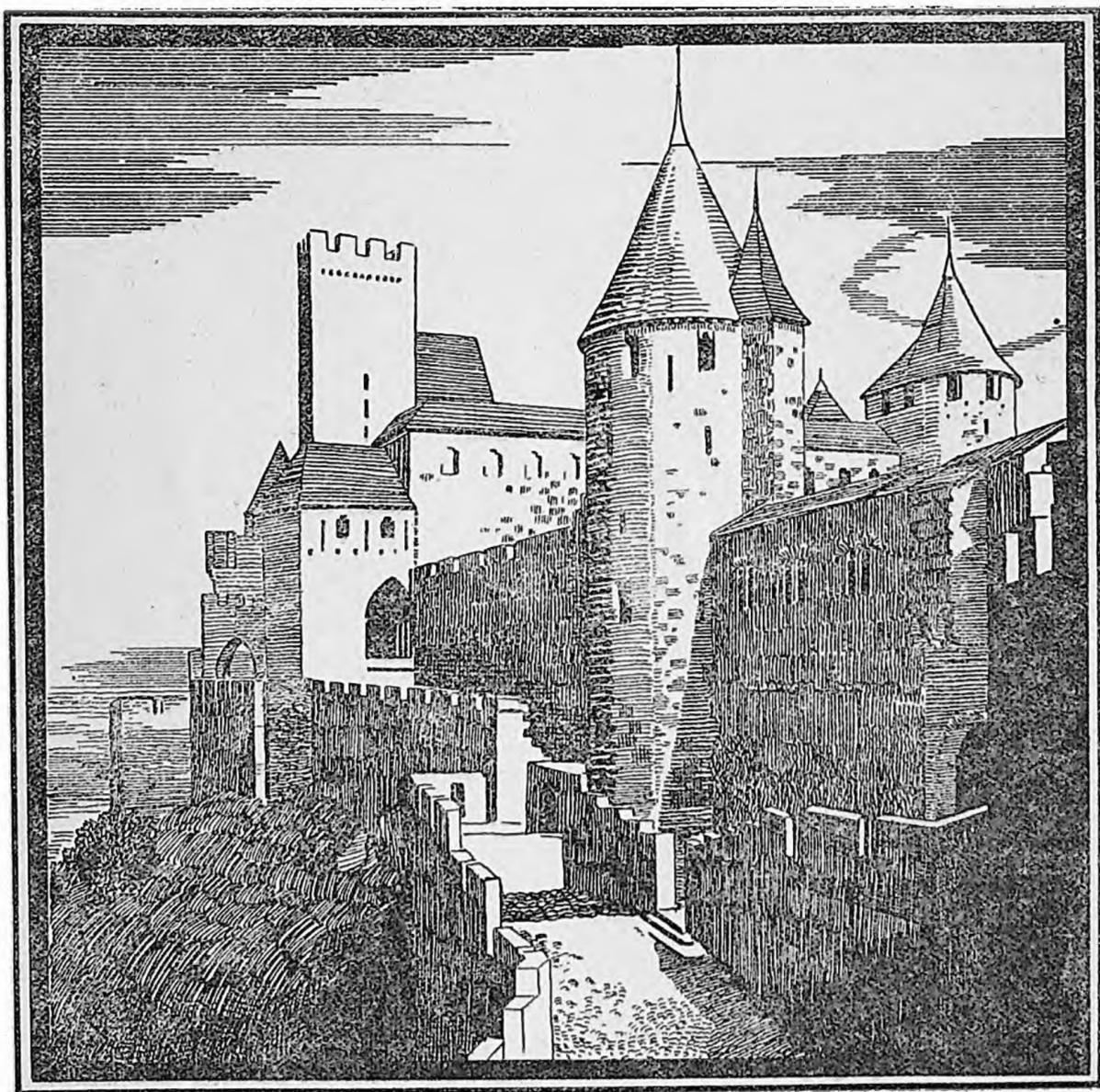
Ainsi, l'état de la société, les coutumes, les mœurs, tout concourt en ce XI<sup>e</sup> siècle finissant, à donner aux édifices religieux un caractère militaire. Les devanciers des grands bâtisseurs du XII<sup>e</sup> siècle s'essayaient encore à la recherche d'une technique et d'un Art nouveau; cependant leurs moyens d'expression sont suffisamment riches et durables pour que nous puissions étudier l'histoire et les particularités des monuments de cette époque.

C'est dans le Roussillon, la Catalogne et le Bas-Languedoc, que l'on trouve les premiers types d'Églises fortifiées. Les liens spirituels et économiques qui unissaient des Alpes aux Pyrénées, la Catalogne à la France méditerranéenne, justifient l'unité de ce premier Art Roman. Les comtes catalans étaient vassaux des rois francs; leurs évêques relevaient de l'Archevêché de Narbonne, et les riches Abbayes de Saint-Pons de Thomières et de Saint-Guilhem-le-Désert, dans l'Hérault, celle de Saint-Ruf, en Avignon, avaient sous leur dépendance des monastères catalans. La situation géographique des régions où s'élèvent ces Églises

La turbulence et la cruauté de ces Sarrasins durent contraindre très tôt les maîtres d'œuvre du Roussillon, de la Catalogne et du Bas-Languedoc à adapter l'Architecture militaire aux édifices religieux. Cette adaptation, tout autant que les conditions climatiques du milieu où ils s'élevèrent, va donner aux monuments de cette région une beauté austère, émouvante, qui est peut-être l'expression la plus curieuse de l'Art du Moyen Âge.

## EN ROUSSILLON ET EN CATALOGNE

Le caractère militaire des Églises de Roussillon et de Catalogne réside principalement dans la dis-



Église romane Saint-Michel d'Aiguille, au Puy (Auvergne), curieusement perchée au sommet d'un étonnant dyle volcanique de 85 mètres. (Cl. Pays de France.)

fortifiées justifie leur caractère et leur fréquence; elle est la voie naturelle que suivaient les invasions.

Dès le V<sup>e</sup> siècle, et jusqu'au XIII<sup>e</sup>, les Vandales d'abord, Suèves et Alains, les Visigoths ensuite, difficilement contenus par les Francs, et enfin les Sarrasins parcourent les antiques chaussées romaines, qui sont devenues « de véritables chemins de peuple ». Les premiers paraissent avoir été aisément absorbés par la vieille civilisation gallo-romaine, mais le souvenir des Sarrasins est demeuré impérissable. Leur image confuse est restée gravée dans l'histoire des populations de ces régions; elle a survécu aux luttes, aux pillages, aux fusions de race, à l'usure du temps. Et pourtant ces guerriers farouches et fanatiques, qui furent en Espagne des éducateurs, n'ont rien apporté dans l'antique Septimanie. Ils y ont tout détruit, et ce doit être à la violence de leurs invasions, aux carnages, aux razzias éparses qui y succédèrent qu'est due la persistance de leur souvenir. On en trouve encore de nos jours la survivance dans de vieilles chansons, des noms de terre, de tours, le folk-lore, et aussi dans les particularités que présentent les monuments de cette époque.

position spéciale des clochers. Ce sont de lourdes tours carrées, aux murs épais, dont l'emplacement dans le plan de l'Église n'obéit à aucune règle fixe. La partie de l'édifice réservée au culte, la nef, le chœur, n'ont l'air parfois de n'être que les accessoires de ces clochers-donjons percés de rares fenêtres. Le crénelage qui les couronne était, en cas de siège, garni d'une galerie de bois dont la trace parfois existe encore. Leurs façades étaient souvent décorées de grandes bandes verticales reliées à leur sommet par de petites arcatures que l'on appelle bandes lombardes et que l'on croit être d'origine orientale.

Indépendamment de ces clochers dont elles étaient pourvues, ces Églises, grâce à la simplicité de leur plan, aux rares ouvertures dont elles étaient percées, à l'épaisseur de leurs murailles qui atteignent parfois 2 m. 50, pouvaient résister à de furieuses attaques. La curieuse Église de Marcevol a l'air trapu d'une forteresse. Les parties anciennes de l'Église de Luz, qui fut probablement exécutée par ces Hospitaliers, moines, soldats et maçons dont la Syrie garde encore les traces du génie date de la même époque. Ce n'est que vers le

## VIE A LA CAMPAGNE

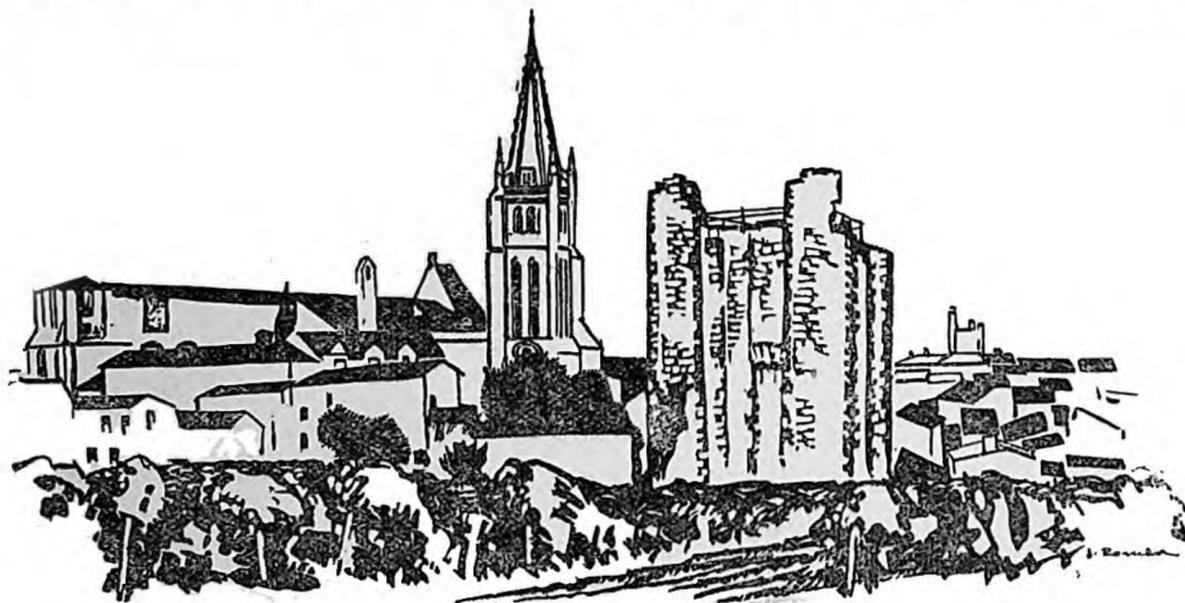
XIV<sup>e</sup> siècle que l'enceinte fortifiée actuelle fut ajoutée et que les murs de la nef furent surélevés.

Dans cette région, les belles tours de Saint-Michel de Cuxa, de Saint-Martin du Canigou, d'Elne, sont de véritables clochers-donjons et datent du XI<sup>e</sup> siècle.

Vers la même époque, et plus au Nord, une disposition particulière de clochers, différente de celle employée en Catalogne et en Roussillon, et qui allait connaître une grande vogue, fut adoptée pour protéger l'Église; c'est le clocher-porche. Il est, en général, sur plan carré, massif, à arcades ouvrant de l'extérieur sur la nef, parfois aussi sur les faces latérales. Au premier étage est aménagé une salle haute, éclairée non pas par des fenêtres, mais par de rares et véritables meurtrières. Son accès du sol ou de la nef, par les combles, semble avoir été rendu difficilement accessible. Quelquefois, comme à Saint-Benoît-sur-Loire, qui est le prototype de ces clochers utilisés pour la défense de l'Église, un chemin de ronde a été aménagé. Le porche fortifié de Moissac serait, selon Viollet-le-Duc, du XII<sup>e</sup> siècle, mais c'est déjà là une construction très savante dont les principes étaient appliqués antérieurement aux Églises forteresses de la côte languedocienne.

## EN LANGUEDOC

Dès le commencement du IX<sup>e</sup> siècle, non loin de Montpellier, la vieille Abbaye de Gellone, sur l'antique Via Tolosana que suivaient les pèlerins



Église monolithique et Donjon de Saint-Émilion (Gironde).

de Saint-Jacques de Compostelle et qui possédait un fragment de la Vraie Croix donnée par Charlemagne à Guillaume ou Guilhem, fondateur de l'Abbaye, le Guillaume au Court Nez des chansons de gestes, était, à cause de son trésor et de sa situation géographique, fortifiée à l'origine.

Au XII<sup>e</sup> siècle, entre 1150 et 1175 environ, s'élèvent et s'achèvent, dans l'actuel département de l'Hérault, les grandes Cathédrales d'Agde et de Maguelone, l'Abbatiale de Saint-Pons de Thomières. La simplicité du plan caractérise tout d'abord ces édifices.

A Agde, la Cathédrale Saint-Étienne a la forme d'un T; l'édifice a été conçu pour ne comporter qu'une nef et un carré du transept. Car il ne s'agit pas d'un édifice inachevé, mais bien d'une conception particulière née du rôle militaire que l'Église était appelée à jouer. L'autorisation que l'évêque Guillaume en reçut en 1173 de Louis VII, et qui nous a été conservée en témoignage, bien qu'elle soit postérieure à la construction de l'édifice. Selon quelques auteurs, Louis VII dut, en quelque sorte, ratifier ainsi un état de fait que ses prédécesseurs auraient admis.

A Saint-Pierre-de-Maguelone, le souci de n'avoir en façade que le moins de saillie possible a suggéré aux constructeurs l'idée d'inscrire les absidioles dans l'épaisseur des murs, et l'escalier qui accède à la vaste plate-forme dallée qui couronne l'édifice est pareillement logé dans l'épaisseur du mur.

Dans chacun de ces édifices, les fenêtres, parties vulnérables, n'ont pas été complètement supprimées, mais elles sont si rares et si étroites que, même à Midi, les jours de plein soleil, les intérieurs sont sombres. Pour la première fois apparaît un moyen de défense autrement savant que celui qui consistait, aux époques antérieures, à bâtir des murs épais dont la masse imposante n'était qu'un bouclier. Les assiégés pourront désormais non pas seu-

lement s'enfermer dans l'Église, mais ils pourront aussi la défendre de tous côtés grâce à un chemin de ronde extérieure qui, faisant au faite du mur de la nef et du chœur le tour de l'Église, repose sur des arcs bandés entre les contreforts.

Ce chemin de ronde, percé de machicoulis et d'archères, et dont l'ossature indépendante des murs augmentait la résistance et en quelques points l'épaisseur, constituait un système de protection redoutable. Les assaillants devaient être littéralement assommés par les pierres que déversaient sur eux les assiégés du haut de ces chemins qui étaient parfois découverts, garnis de créneaux, ou qui parfois, comme à Saint-Pons de Thomières, étaient enrobés et couverts par les maçonneries de la toiture.

Maguelone, au doux nom féminin évocateur de légende, prise, reprise, brûlée, reconstruite, riche puis abandonnée, a connu maintes vicissitudes. De l'opulent diocèse dont dépendait Montpellier au XII<sup>e</sup> siècle, seule la Cathédrale Saint-Pierre, malgré ses mutilations, a survécu. Dans une solitude splendide, au milieu des tamaris, des vignes et des pins, elle dresse face à la mer immense la masse altière et mélancolique de ses murs blancs.

A Agde, la Cathédrale Saint-Étienne, en dépit du Perron moderne qui ne parvient pas à l'enlaidir, est demeurée dans un parfait état de conservation. Sa lourde silhouette noire, sévère, ses grands arcs aux proportions admirables qui en font le type le plus pur et le plus ancien d'Architecture religieuse

militaire romane, sont d'une beauté saisissante.

A Saint-Pons de Thomières, le système de défense fut considérablement remanié et augmenté pendant la guerre de Cent Ans et les guerres de religion, tant et si bien qu'il est fort difficile de faire la part des ouvrages qui furent primitivement exécutés aux environs de 1177, lors de la reconstruction du monastère.

C'est vers cette époque qu'apparaît un procédé de construction plus savant et nouveau; les machi-

(1) Les Saintes-Maries-de-la-Mer, *Il Santo*, que la mort de Mirielle suffirait à immortaliser, si elles n'étaient déjà illustres. Cette véritable Église-forteresse, que nous donnons en couverture de ce numéro, fut élevée au XII<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement de l'oratoire élevé par les Saintes en l'honneur de la Vierge, sur les débris d'un temple païen. C'est un des édifices les plus curieux du Midi de la France.

BIBLIOGRAPHIE. Nous n'avons ni le souci, ni les moyens de donner une liste des ouvrages qui traitent de ce sujet. L'étude des Églises fortifiées est trop savante, et notre essai n'est qu'un résumé trop incomplet pour qu'il nous soit permis d'avoir cette ambition. Nous nous bornons donc à citer quelques-uns des auteurs que nous avons consultés avec le plus de respect et le plus de profit. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de mes remerciements et de ma parfaite gratitude.

R. de Lasteyrie: L'architecture religieuse en France à l'époque romane et à l'époque gothique, seconde édition, revue et publiée par les soins de M. Marcel Aubert, professeur à l'École des Chartres, Paris, 1929. Raymond Rey: Les vieilles Églises fortifiées du Midi de la France, Paris, 1925. J. Puig I. Cadafalch: Le premier art roman, Paris, 1928. E. Bonnet, Monuments et antiquités du département de l'Hérault, Montpellier, 1905. P. Gachon, Histoire de Languedoc, Paris, 1921. Enlart, Manuel d'archéologie française, Paris, 1919. Viollet-le-Duc, Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Enfin les études très documentées de J. de Lahondès, de Brutails, de R. Fage, de Bonnard, qui ont paru soit dans le « Bulletin monumental », soit dans le « Bulletin archéologique » du Comité des travaux historiques et scientifiques, ou d'autres revues savantes, dont on trouvera la nomenclature dans la publication de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de l'Université de Paris, que dirige M. Marcel Aubert.

coulis sur consoles ou corbeaux. C'est un véritable balcon sur encorbellement. La petite Église de Castelnau-le-Lez et celle de Celleneuve, dans un faubourg de Montpellier, qui fut construite sur les ordres de Charlemagne afin de perpétuer le souvenir d'une victoire remportée sur les Sarrasins, en possédaient dont les traces existent encore.

Aux Saintes-Maries-de-la-Mer, les machicoulis reposent sur des consoles et des contreforts réunis par une arcature. Ils sont saillants, bien aménagés, font suite au chemin de ronde de la nef protégeant bien de toutes parts l'édifice. Aux façades, nul ornement, rien que des contreforts et des corbeaux d'un appareil imparfait supportant des arcatures, des murs hauts bordés de créneaux et pas, ou presque pas de portes ni de fenêtres. À l'intérieur, pour servir en cas de siège, un puits d'eau claire. Tout a été prévu. Rien n'est d'un ordonnancement plus raisonné. Et nous ne savons rien de plus imposant que cette formidable bâtisse, conçue pour la prière et les combats, véritable Église-forteresse qu'auroient la légende et les vers de Mistral, et qui dresse en plein soleil, dans cette plaine désolée de Camargue, sa masse grandiose.

A Cruas, dans l'actuel département de l'Ardèche, dans le Nord du Languedoc, les ruines imposantes de l'Église fortifiée datent aussi de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Selon E. de Lasteyrie, les deux tours qui en protègent l'entrée et les arcades extérieures qui en portent les parapets crénelés ne semblent pas être des additions, mais paraissent faire corps avec le monument lui-même.

## EN AUVERGNE

Les maîtres d'œuvre romans acquirent en Auvergne, dès le VI<sup>e</sup> siècle, une maîtrise remarquable et surent très tôt fortifier les monuments religieux, soit par des enceintes, comme était jadis Saint-Nectaire, soit par la structure et les dispositions de l'édifice, comme à Royat. Cette Église de Royat, dans le Puy-de-Dôme, qui est la seule du XII<sup>e</sup> siècle qui nous ait été conservée, offre dans la conception de ses façades des traits d'une très grande ressemblance avec l'Église des Saintes-Maries de la Mer, à laquelle elle serait à peine postérieure.

De savants archéologues ont recherché les sources de cet Art nouveau, ignoré de l'Occident au XI<sup>e</sup> siècle, qui consista à bander ces grands arcs de décharge pour y établir des chemins de ronde, pourvus de machicoulis, et qui fut, par la suite, très employé en Architecture Militaire.

Ils en ont conclu que c'est peut-être en Syrie, aux remparts d'Antioche, que des croisés, des marchands ou des maçons auraient vu, non pas les modèles, mais les éléments de ce procédé de construction. Le premier apport en aurait eu lieu en Bas-Languedoc, à Montpellier peut-être, qui était au XII<sup>e</sup> siècle un centre économique et intellectuel de premier ordre où affluaient les représentants de toutes les peuplades du bassin méditerranéen.

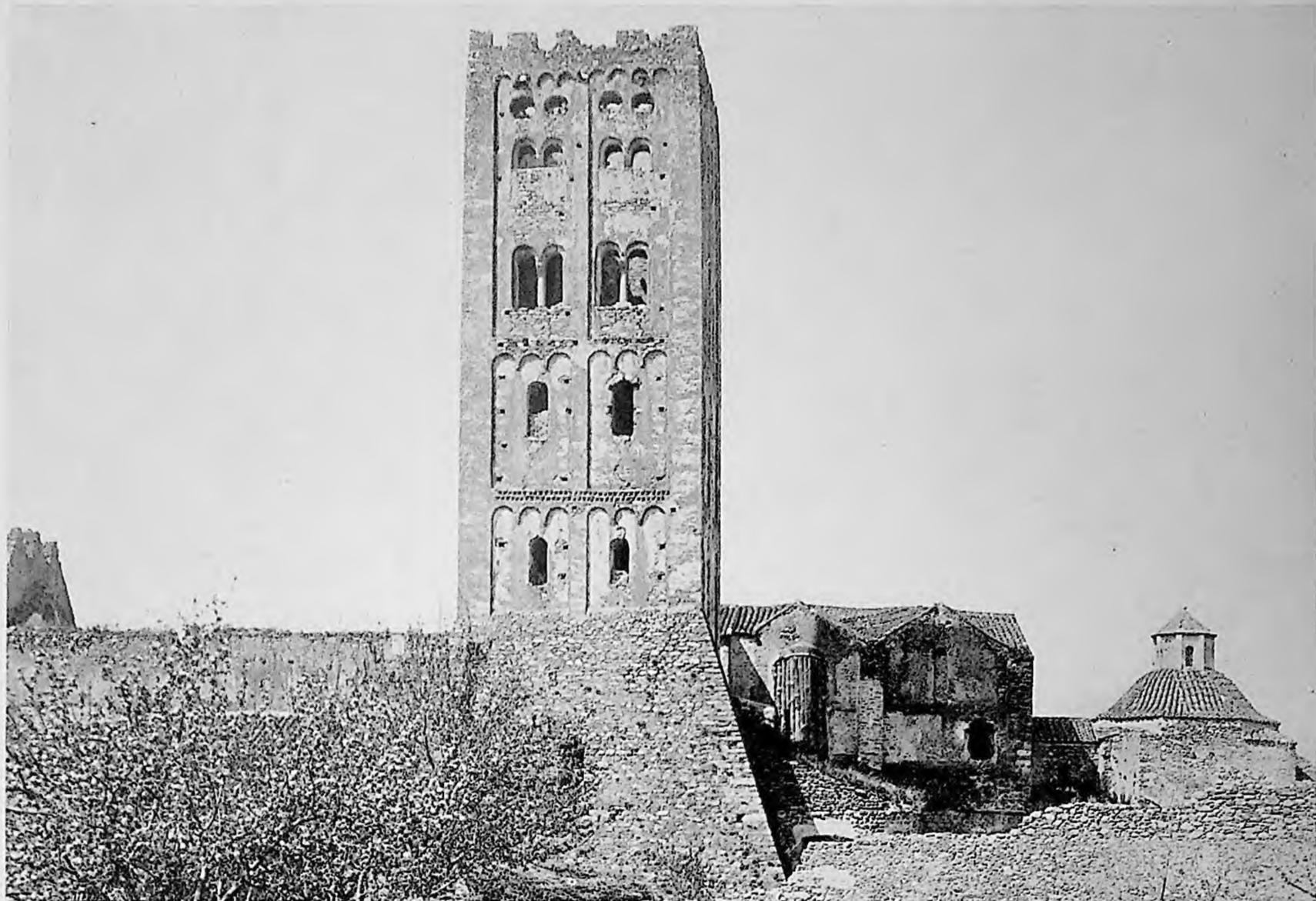
Ce serait en ce point de la côte languedocienne que le génie latin s'assimila ces conceptions nouvelles qu'il devait, par la suite, porter à un degré de perfectionnement inconnu de l'Orient. Ce serait du Bas-Languedoc et des confins de la Provence, qui en ont gardé le goût, que se seraient propagées ces formes austères, ces grandes façades nues, ces dispositions militaires savantes que durent aimer les Cisterciens. Cet Art trouva à Agde, à Maguelone, aux Saintes-Maries-de-la-Mer (1), ses premiers moyens d'expression. Dans son évolution, l'Architecture militaire du Midi de la France en garda l'empreinte.

AU DÉBUT DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Au moment où les méthodes et les découvertes des grands maîtres de l'Ile-de-France, où la technique de cet Art sublime auquel on a accolé l'épithète absurde de Gothique, commencent à pénétrer discrètement dans le Midi de la France, un bouleversement profond va modifier à jamais l'âme et l'organisation et les coutumes primitives de cette région.

En 1204, Arnaud Almaric, abbé de Cîteaux, une des puissances de l'Église, prêche la croisade contre l'hérétique et, entre 1209 et 1213, Simon de Montfort, « pour la gloire de Dieu, par la loi du plus fort », massacre et brûle sans distinction d'âge ni de sexe, à Béziers, à Carcassonne, à Limoux, à Lombez, à Muret, quelques dizaines de milliers d'hérétiques, de juifs et, par surcroît, de très bons catholiques.

Cependant ces répugnants carnages n'exterminèrent pas l'hérésie, et les hérétiques qui survécurent le prouvèrent bien en rendant de leur mieux massacres et incendies. Pour ces raisons, lorsque la royauté française recueillit l'héritage du fils de



LES RUINES de l'Abbaye de Saint-Michel de Cuxa s'élèvent aux environs de Prades. La tour massive, davantage donjon que clocher, qui aurait été construite aux environs de l'an 1000, est un des plus beaux exemples du premier Art Roman d'architecture religieuse et militaire à la fois qui nous ait été conservé.



1. L'ÉGLISE Saint-Victor, à Marseille, vestige d'une Abbaye Jameuse, a un aspect jarouche. 2. L'Église et le Château de La Couvertourade, village du Larzac, jadis fortifié, s'appuyaient contre les remparts. C'est là un bel exemple d'architecture militaire et religieuse rurale au XIV<sup>e</sup> siècle.



LA CATHÉDRALE fortifiée d'Elmes, dans les Pyrénées-Orientales, fut consacrée au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Sa tour de droite, semblable à celle de Saint-Michel de Cuxa, fut encore renforcée par un mur en talus au XV<sup>e</sup> siècle.  
(Cl. Archives du T. C. F. et Hachette.)



LA CATHÉDRALE Saint-Étienne d'Agde, dans l'Hérault, véritable Église-forteresse du début du XII<sup>e</sup> siècle, peut être considérée comme le berceau de l'architecture militaire dans le Midi de la France.



A CARCASSONNE, la technique et l'art des maîtres d'œuvre qui construisirent la Cathédrale d'Agde semblent bien, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, avoir beaucoup influencé les constructeurs de la célèbre cité.



LE DONJON de l'Abbaye de Montmajour date de 1369. Ce splendide morceau d'architecture militaire souligne l'évolution de l'art des fortifications dans cette région voisine des Saintes-Maries-de-la-Mer.  
(Cl. Archives du T. C. F. et Hachette.)



*L'ÉGLISE DE RUDELLE, dans le Lot, est un des plus beaux exemples d'Église-forteresse du XIII<sup>e</sup> siècle. Les bretèches qui la couronnent ont été restaurées de nos jours.*

*L'ÉGLISE SAINT-LÉGER, à Royat, dans le Puy-de-Dôme, a été fortifiée au XII<sup>e</sup> siècle. La disposition des machicoulis, des créneaux, du chemin de ronde en fait comme une réplique de l'Église des Saintes-Maries-de-la-Mer.*



*EN AVIGNON, au Palais des Papes et aux remparts de la ville, les traditions d'architecture militaire qui caractérisent l'art médiéval en Languedoc et en Provence ont laissé, au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, des traces grandioses. (Cl. Hachette.)*



DANS LE SUD-OUEST. 1. Ancienne Église des Chevaliers de Malte, à Poucharramet, avec clocher à arcades et fortifications datant du XIV<sup>e</sup> siècle. 2. L'Église de Montgiscard, au clocher fortifié datant du XVI<sup>e</sup> siècle, rappelant celui de l'Église du Taur, à Toulouse. 3. Église fortifiée du XV<sup>e</sup> siècle, de l'ancienne Bastide de Villenouvelle. 4 et 5. Église d'Esnandes, du XII<sup>e</sup> siècle. Chemin de ronde à machicoulis, créneaux et bretèches du XV<sup>e</sup> siècle.



L'ÉGLISE fortifiée de Luz, dans les Pyrénées, a été construite au XII<sup>e</sup> siècle, mais ses moyens de défense furent perfectionnés au XIII<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Le terrain compris entre l'enceinte fortifiée et l'Église servait jadis de cimetière.



LE PETIT VILLAGE de Saint-Savin, à une quinzaine de kilomètres de Lourdes, où s'élevait jadis une Abbaye fameuse, fondée, dit-on, par Charlemagne, possède encore une belle Église du XII<sup>e</sup> siècle, remaniée au XIV<sup>e</sup> et dont le chemin de ronde, élevé au XVI<sup>e</sup> siècle, rappelle celui de l'Église de Luz, sa voisine.  
(Cl. Archives du T. C. F.)



*MOURVILLES-HAUTS, qui est un petit village voisin de Villefranche-de-Lauragais, possède une petite Église fortifiée qui s'apparente à celles de Montgiscard et de Villeneuve.*



*L'ÉGLISE DE SIMORRE, dans le Gers, qui est la plus belle des Églises fortifiées de Gascogne, date des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.*

*LA BOUPÈRE, à une cinquantaine de kilomètres de La Roche-sur-Yon, possède une belle Église fortifiée au XV<sup>e</sup> siècle. Les deux tours qui flanquent la façade principale sont reliées par un chemin de ronde sur corbeaux.*



*LE PETIT VILLAGE DE RÉAUMUR, à quelques kilomètres de La Boupère, possède une petite Église du XIII<sup>e</sup> siècle qui fut fortifiée au XV<sup>e</sup>. Ses tours d'angle, couronnées d'échauguettes, sont de vraies parentes pauvres et charmantes de celle de La Boupère.*  
(Cl. Labouche, Archives du T. C. F., Robuchon et Hachette.)



LA CATHÉDRALE Saint Veran, à Cavillon, est un des plus beaux morceaux de l'école romane de Provence. L'austérité de formes de la tour carrée se ressent des influences de l'architecture militaire.



SAINT BERTRAND DE COMMINGES, vieille cité déchue, possède une Eglise romane célèbre.



ÉGLISE DE MONTFAVET, à quelques kilomètres d'Avignon, sur la route qui mène à la célèbre fontaine de Vaucluse, est du XIV<sup>e</sup> siècle.

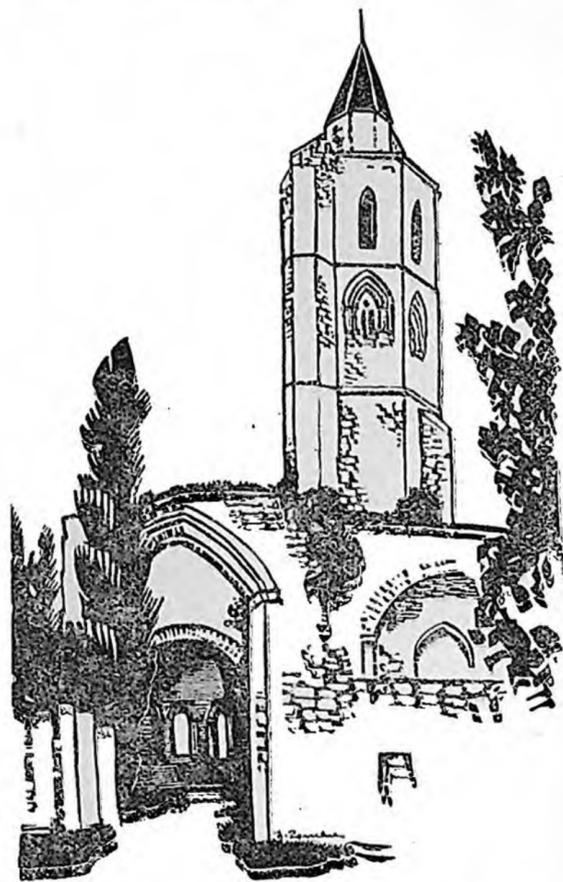


LODÈVE, capitale de la tribu gauloise des Volsques, cité romaine, possède une belle Cathédrale dont le côté Ouest fut fortifié au XIV<sup>e</sup> siècle.

(Cl. Archives Art et Histoire, Labouche et Beau.)



ÉGLISES FORTIFIÉES. 1. La Cathédrale d'Albi, véritable forteresse, est peut-être le plus bel et le plus curieux édifice de l'époque ogivale du Midi de la France. Commencée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, elle fut consacrée à la fin du XIV<sup>e</sup>, en 1485. 2. L'Église de Saint-Nectaire n'est pas seulement un des plus beaux spécimens de l'École Romane d'Auvergne. Sa situation confirme l'hypothèse selon laquelle elle aurait primitivement été entourée d'une enceinte fortifiée. 3. L'Église Saint-Michel, à Gaillac (Tarn), ancienne abbatale défendue par une tour fortifiée. Le chœur est roman et la nef du XIII<sup>e</sup> siècle.  
 (Cl. Hachette, Archives du T. C. F. et Archives Art et Histoire)



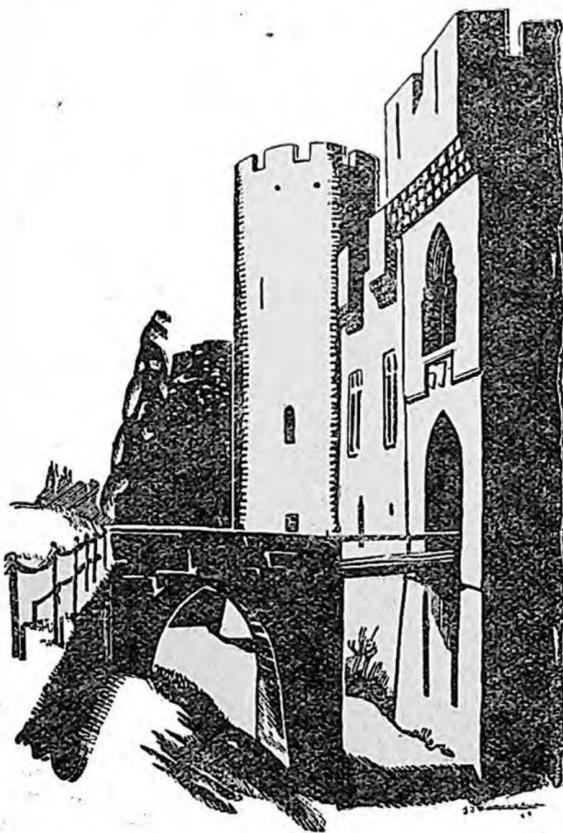
L'Abbaye ruinée de la Sauve-Majeure, en Gironde (Cl. Pays de France.)

Simon de Montfort, elle eut encore à lutter longtemps contre les comtes de Foix et le dernier des comtes de Toulouse. A ces troubles, à cette agitation que présentait le Languedoc à cette époque s'ajoute le différend qui séparait et armait pour une guerre interminable le Roi de France et le Roi d'Angleterre : la possession de la Guyenne.

Ainsi, au XIII<sup>e</sup> siècle, tout le Sud de la France, c'est-à-dire la Guyenne, la Gascogne, le Languedoc et, par contagion, le Roussillon, était singulièrement agité et troublé. De plus, il fallait, en bonne partie, le rebâtir, le coloniser et le défendre.

Entre 1250 et 1350, un grand nombre de villes franches, ou villes neuves, ou bastides, furent créées. Ces villes neuves étaient tout aussi nécessaires à l'exercice du pouvoir royal, qui, selon la belle expression de P. Gachon, « rétrécira une civilisation aux proportions d'une province » qu'elles étaient nécessaires pour ramener à la vie un pays dans lequel on avait pratiqué des saignées aussi définitives. L'insécurité des temps leur donna ce caractère de villes fortes, de bastilles, de bastides.

L'évolution des Églises fortifiées est étroitement



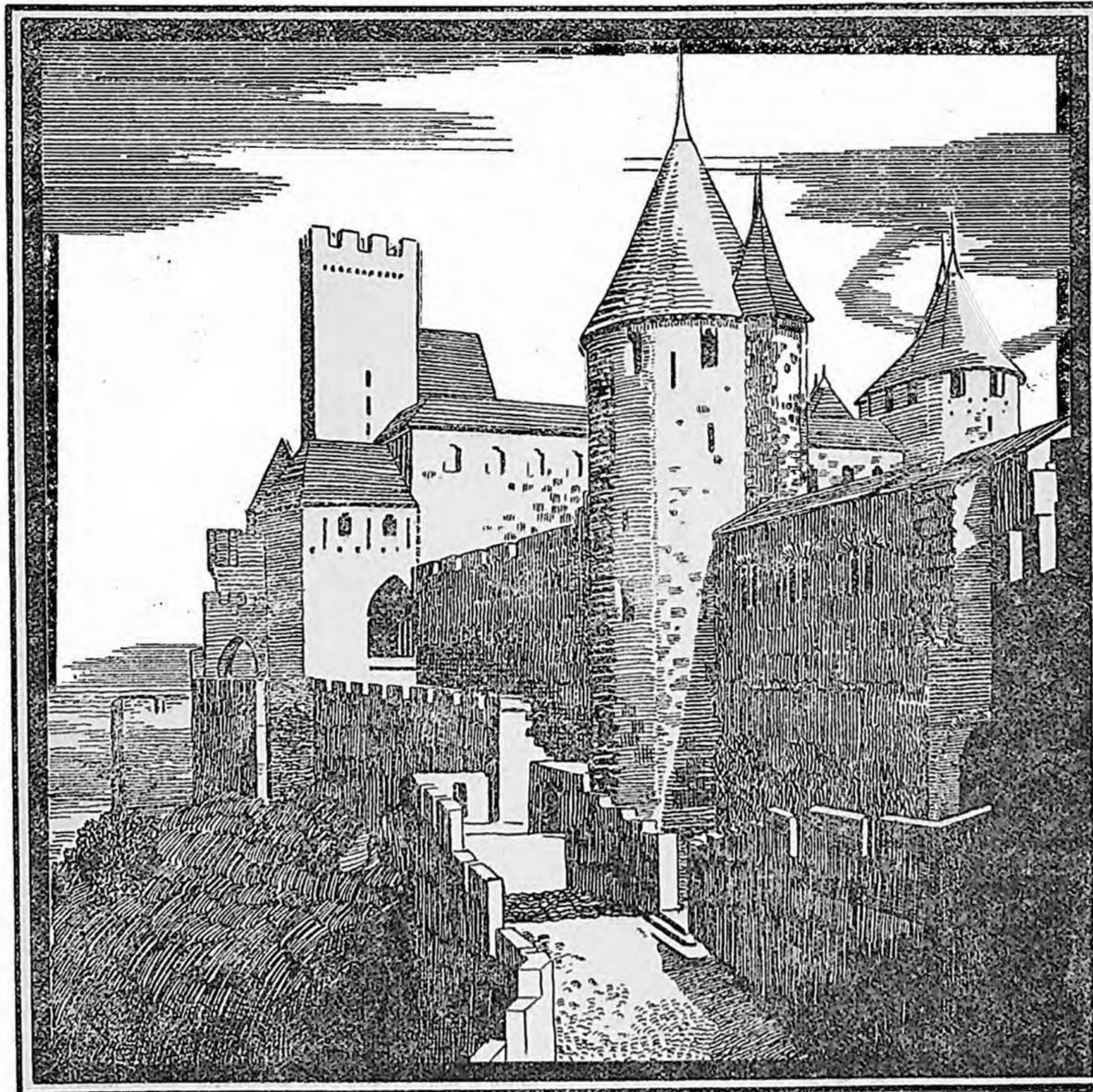
Le Château de Roquetaillade, restauré au XIV<sup>e</sup> siècle par Viollet-le-Duc et flanqué de six belles tours, est dominé par un grand donjon carré haut de 35 mètres. (Cl. Pays de France.)

liée à l'importance militaire que ces nombreuses bastides étaient appelées à jouer. L'habitude de considérer l'Église, malgré l'interdiction que commençait à en faire le clergé, comme lieu de refuge, était trop ancienne, et le souvenir de la croisade avec sa cohorte de meurtres, d'incendies, de vols, était trop récent pour que les constructeurs de ces places fortes ne comprissent pas tout le parti que l'on pouvait tirer de l'utilisation du saint lieu pour la défense de la cité.

C'est ainsi que l'Église fut parfois adossée aux remparts; elle en devint un des ouvrages. D'autres fois, elle fut entourée d'une véritable enceinte, elle devenait, les remparts pris, le dernier bastion où se seraient réfugiés les assiégés, ou bien, son clocher, fortifié, jouait le rôle d'une tour de guetteur, d'un véritable donjon. Il arriva aussi que l'Église, plus ancienne que la nouvelle destination donnée à la ville, s'adaptât à ses nouvelles fonctions. Parfois même, en des endroits où le clergé n'avait eu ni à se défendre contre les hérétiques, ni à lutter contre eux, si ce n'est par la parole et non pas l'épée la conception du caractère religieux donne à l'Église

espace suffisant, pour qu'en cas de danger les assiégés pussent s'y réfugier, s'y mouvoir et s'y défendre à l'aise; car la solidité des voûtes et ses difficultés d'accès constituaient un asile plus sûr encore que le sol de la nef.

Dans les grands centres, de superbes édifices furent élevés. L'Église des Jacobins et celle du Taur, le clocher de Saint-Sernin, à Toulouse, ont fait école. Le plus considérable est la Cathédrale d'Albi. Ses contreforts demi-circulaires, ses hautes murailles, ses ouvertures étroites et sa haute tour, davantage donjon que clocher, lui donnent l'aspect d'une forteresse imprenable. A Béziers, la façade de la nouvelle Cathédrale consacrée vers l'an 1300, mais achevée au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, est flanquée de deux grosses tours carrées reliées par un grand arc portant un chemin de ronde. Cette disposition a été très fréquemment employée, sans distinction de région, et le plus souvent en Languedoc. Les tours peuvent être carrées ou rondes, comme à Lodève, ou plus savantes, comme à la Boupère, en Vendée, qui date du XV<sup>e</sup> siècle, mais elles sont toujours reliées l'une à l'autre par une galerie,



Cité de Carcassonne. Détail des fortifications.

(Cl. Pays de France.)

se ressent des pratiques guerrières du voisinage. Dans ce cas, les formes, les dispositions militaires de l'édifice ne sont plus qu'un prétexte décoratif.

De cette époque date l'Église de Rudelle, dans le Lot, qui est un des plus beaux spécimens d'Église-Forteresse du XIII<sup>e</sup> siècle qui nous ait été conservé, et qui continue bien la belle tradition des Églises-Donjons du XII<sup>e</sup> siècle. L'Église de Villenouvelle, en Lauragais, où se retrouvent les influences de l'Église du Taur à Toulouse, est du XIV<sup>e</sup> siècle.

À peu près de la même date est la belle Église d'Esnaudes, dans la Charente-Inférieure, où un système très complet de défense, chemin de ronde, échaugettes et bretèches, a permis, sans danger, l'ouverture des grandes baies qui éclairent le chœur et la nef. A Pourcharramet, les tours d'angle et les machicolis, œuvre des Hospitaliers, prouvent bien que l'édifice fut fortifié dès son origine. L'Église de Simorre, dans le Gers, a une homogénéité qui en fait un très bel exemple d'Église-forteresse du XIV<sup>e</sup> siècle; bâtie en 1304, elle fut remaniée au milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Le plus souvent, et dans les campagnes, les murs de la nef furent surélevés de manière à laisser entre le dessus de la voûte et le dessous de la toiture un

supportée par un arc ou par des corbeaux, pourvue de moyens de défense et qui protège l'accès de la porte ou les fenêtres du chevet.

Toutes ces dispositions militaires savantes, couramment employées et perfectionnées à cette époque, furent très utiles aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

La guerre de Cent Ans, d'abord, vit refluer l'incendie, le meurtre et le vol, tout comme aux plus beaux jours des invasions et de la Croisade : l'Anglais pille, saccage et ruine l'Église, qui demeure dans les campagnes l'asile le plus sûr et le seul ouvrage militaire offrant quelque résistance. Refuge et organe de défense, l'Église le demeurera ensuite pendant les guerres de Religion.

Durant cette période, on ne construisit plus certes (on n'en eut ni le temps ni l'argent nécessaires) d'édifices conçus et élevés d'un seul jet pour assurer à la fois la défense de la région et l'exercice du culte. Mais les murs des édifices existants étaient trop épais et les ravages des bombardes et coulevrines étaient encore trop superficiels pour qu'ils ne fussent pas utilisés pour la défense. De plus, au XV<sup>e</sup> siècle, où les procédés de destruction étaient plus savants, les guerres de Religion n'étaient en somme,